

BULLETIN

SECTION PARIS-CHAMONIX

SKI CLUB ALPIN PARISIEN - SPÉLÉO CLUB DE PARIS

Au C. A. F.

7, rue La Boétie - PARIS

BUREAUX ET CAISSE :

Ouverts de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf lundi, dimanche et fêtes.
— Permanence le lundi, de 14 h. à 19 h.; les autres jours, de 12 h. à 14 h., pour renseignements seulement.

Section de Paris : réunion le jeudi jusqu'à 20 h. — Bureau de 14 h. à 19 h., sauf lundi, dimanche et fêtes.

BIBLIOTHEQUE :

Mardi, vendredi, de 16 h. à 19 h.;
jeudi, de 16 à 19 h. 30; samedi, de 14 h. à 19. Fermeture en août.

S. C. A. P. :

Permanence au S. C. A. P., jeudi 18 h. 30.

CULTURE PHYSIQUE :

Académie de Culture physique, 26, rue Buffault (métro Cadet), fermeture annuelle en août; en juillet et septembre, le jeudi, de 20 h. à 21 h.

JUDO :

Judo-Club de la Salle Pleyel, studio 33, 252, Fg-St-Honoré, mardi, à 20 h. 30.

PHOTOGRAPHIE :

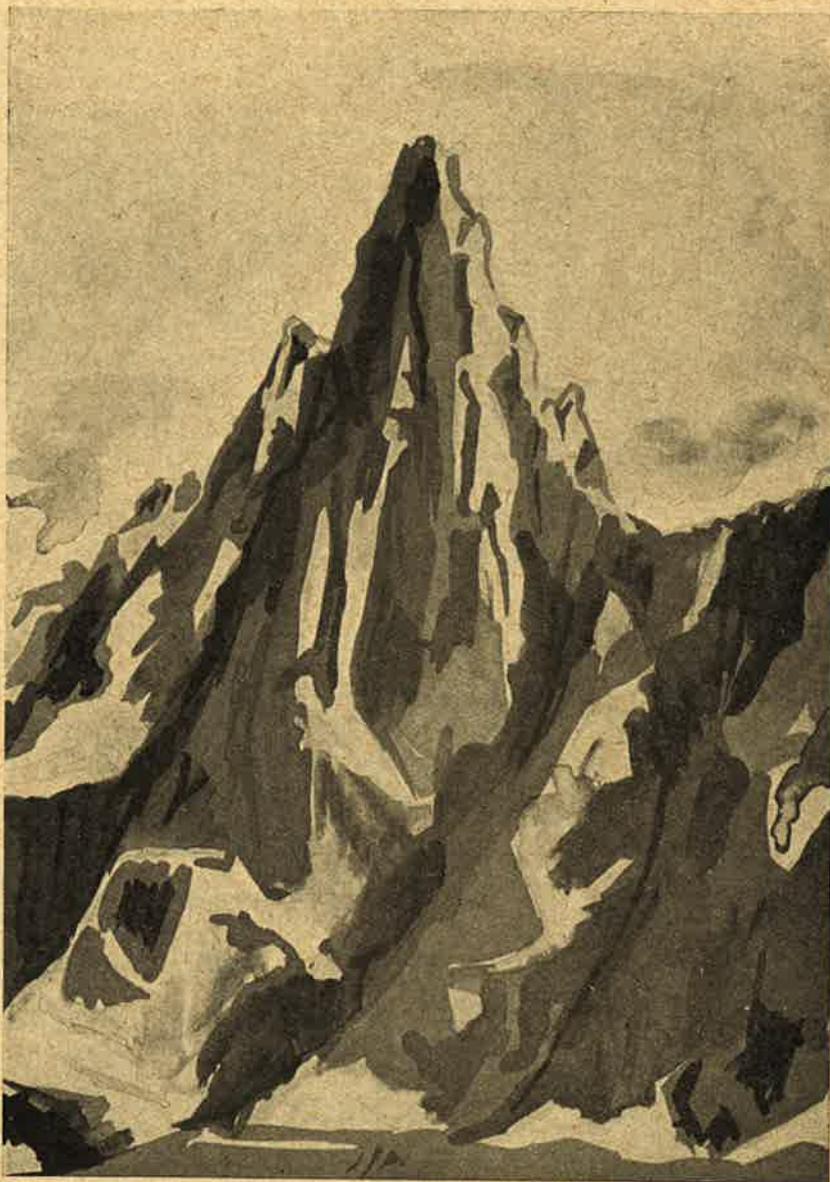
Réunion le 24 juin, à 21 h.

CINE-CLUB :

Reprise des réunions en automne.

SPELEOLOGIE :

Réunion 21 octobre, à 21 h.



SOMMAIRE

8^e année

Juin 1953

N° 33

FETE D'ETE — ALIMENTATION EN MONTAGNE — CHRONIQUE DE BLEAU — REFUGES PAISIBLES — COMBES DIJONNAISES — LES LIVRES

Éditorial

Nous voici à quelques semaines de la Fête d'Été de notre Section. En la plaçant dans le cadre des Rochers de Malesherbes, nous avons pensé vous permettre un regroupement avant le grand départ des vacances.

Nous espérons que vous y viendrez nombreux pour y retrouver vos amis, pour y parler de vos projets, pour y participer à nos amusants rallyes. Pour y gagner peut-être un des nombreux lots mis gracieusement à notre disposition par les fabricants et vendeurs de matériel sportif.

C'est par votre présence que nous les remercierons de nous avoir aidé, c'est aussi en venant nombreux que nous prouverons que notre Section est bien vivante.

Dans quelques semaines, nous allons nous éparpiller dans les différents massifs montagneux et parcourir les plus belles régions de France. Nous y retrouverons les membres des autres Sections et aussi tous ceux qui pratiquent l'escalade, ou la randonnée en montagne sans faire partie du Club Alpin Français.

Par notre tenue, par notre amitié, tâchons de leur prouver que le C. A. F. est une grande famille où ils doivent trouver leur place.

Nous ne pouvons, hélas ! établir les conditions météorologiques à notre gré, mais toutefois, le Comité espère que la saison sera propice à la pratique de l'alpinisme et souhaite à tous les membres de la Section la pleine réussite de tous leurs projets de vacances.

LE SECRETAIRE GENERAL.

— SAMEDI 20 —
DIMANCHE 21 JUIN

Fête d'Été

DE LA SECTION DE PARIS-CHAMONIX

aux

Rochers de Malesherbes

CAMP AU SABLON DU C.C.D.F.

SAMEDI —

Rallyes Autos, Motos.
21 h. - Bal de Tête et Bal Costumé
devant l' " Auberge Canard ".

DIMANCHE —

Rallye d'orientation.
« d'escalade.
Repas Amical à Malesherbes.
Démonstration d'escalade.
Distribution des prix aux gagnants
des Rallyes.

**INSCRIVEZ-VOUS POUR LES DIFFÉRENTS RALLYES.
ET POUR LE REPAS AMICAL DÈS MAINTENANT AU CLUB**

Détails complémentaires au Club

Venez nombreux Amenez vos Amis

L'ALIMENTATION EN MONTAGNE

CONSEILS PRATIQUES

par G. LE BIDEAU

Quelle que puisse être la variété des opinions émises sur la diététique, la question de l'utilité d'une alimentation rationnelle en montagne se ramène à ce phénomène psychologique très élémentaire : *y croire ou ne pas y croire*. Certains, parmi les camarades interrogés à ce sujet, témoignent du plus vif intérêt vis-à-vis de ce problème; d'autres, affichent le scepticisme le plus catégorique; une dernière fraction, enfin, suffisamment absorbée par la cotation 3 sup. à 6 A compris préfère ne pas envenimer les choses avec des calories et des unités vitaminiques.

Que l'on veuille donc bien, ici, nous croire sur parole : de nombreux travaux scientifiques permettent de formuler ce que le simple bon sens laissait déjà supposer : une alimentation adéquate augmente dans de sérieuses proportions le rendement sportif et diminue d'autant la fréquence de « pépins » désagréables, tels que courbatures, crampes musculaires, mal des montagnes, coup de chaleur dont personne même parmi les « cracs », ne peut se vanter d'être exempt.

Le problème de l'alimentation en montagne n'est pas, toutefois, aussi immédiat qu'on pourrait le supposer : c'est une vieille histoire débattue depuis longtemps entre le grimpeur, le physiologiste, et le diététicien qui en ont l'exclusivité. Ne compliquez pas ce trio en faisant intervenir un quatrième mousquetaire et méfiez-vous systématiquement de « la méthode d'alimentation Un Tel ».

Si le jargon « Bleu » et le jargon culinaire possèdent au moins un vocable commun signifiant, dans un cas, une manière comme une autre de terminer une course, et, dans l'autre cas, une façon (à ne pas recommander) d'accommoder le bœuf, la terminologie médicale et diététique, constitue un langage difficilement compréhensible pour les non initiés. Il nous a donc été demandé de vulgariser, autant que faire se peut, un certain nombre de notions pratiques se rapportant à l'alimentation en montagne. Nous le ferons d'autant plus volontiers que, dans le Bulletin de juin 1951, le Docteur Leullier a présenté la question sous une forme scientifique et que, dans un numéro récent de la Gazette Médicale de France, une revue générale du problème a été effectuée (1).

On envisagera donc successivement : 1) l'alimentation en dehors des courses; 2) l'alimentation pendant les courses. Nous limiterons le sujet aux montagnes françaises, pendant la saison classique d'alpinisme.

1.) ALIMENTATION EN DEHORS DES COURSES.

Exemple : Camping en moyenne altitude.

Un grand principe doit être respecté : la nécessité d'utiliser les aliments frais partout et à chaque fois que cela est possible. C'est dire également que les préparations culinaires doivent être limitées au strict minimum : la cuisson des aliments provoque, en effet, une perte de

vitamines; ces dernières sont, on le sait, indispensables pour assurer l'assimilation et l'utilisation des trois grandes substances nutritives, les Protides, les Lipides, les Glucides.

L'absorption en grande quantité de produits d'origine animale, dont le dénominateur commun se nomme Protides, correspond, chez le sportif, à la nécessité de réparer, lors du repos, l'usure musculaire normale provoquée par l'effort.

— *Viandes de boucherie* : soumises à une cuisson prolongée, elles perdent la majeure partie de leurs vitamines. L'idéal est donc de consommer des viandes rouges sous forme de grillades ou, même, à condition de choisir des morceaux de première qualité, sous forme de viande hachée crue.

— *Poissons* : si possibilité vous est donnée de troquer piolet contre moulinet, n'hésitez pas : la truite à sensiblement la même valeur nutritive que la viande, à poids égal.

— *Oeufs* : du point de vue diététique, 100 gr. de viande ou de poisson sont l'équivalent de 2 oeufs; ces derniers sont, en outre, d'un prix très abordable l'été.

— *Fromage* : ici, l'accord est pleinement réalisé entre montagnards et nutritionnistes : la fondue est un aliment idéal pour réparer l'usure musculaire ci-dessus mentionnée. Il est évidemment préférable de la déguster après les courses. Fait qui intéresse le campeur, le protide-gruyère est le plus économique de tous les protides « fromages ».

Les légumes verts et les fruits, les céréales et dérivés, les féculents contiennent des protides, mais en quantité ou en qualité insuffisante; ils possèdent, par contre, des **Glucides** (ou sucres), lesquels constituent le combustible idéal pour le fonctionnement du muscle.

— Malgré leur forte teneur en eau, les fruits frais sont précieux car ils contiennent, entre autres, la vitamine C (dite anti-scorbutique), qui, précisément, permet l'utilisation des glucides.

— Pour une raison analogue, les céréales « complets » et dérivés (exemple : le pain noir) sont intéressantes par leur richesse en vitamines du groupe B (vitamines que nous appellerons, volontiers, anti-crampe et anti-courbatures). Malheureusement, ces produits apportent de la cellulose, irritante pour le tube digestif, pour peu que l'on ne soit pas familiarisé avec leur consommation.

— Conseil pratique : ne jetez jamais l'eau qui a servi à cuire les légumes, cette eau est riche en vitamines qu'il est, finalement, préférable de ne pas avoir à se procurer chez le pharmacien; utilisez l'eau de cuisson pour la soupe.

— Quant au sucre qui constitue le « super-glucide », son absorption, dans les conditions habituelles, ne doit pas dépasser les limites raisonnables : sachez que, lorsque l'on veut cultiver en laboratoire le staphylocoque doré, habitant du furoncle, on utilise des milieux sucrés.

(1) Le Bideau : « Diététique et sports de la Montagne : La Ration alimentaire de l'Alpiniste ». *Gazette Médicale de France*. 60. N° 5, premier numéro de mars 1953.

Les graisses ou Lipides apportent les vitamines ADEK (moyen mnémo-technique) nécessaires à leur utilisation. Elles constituent, en outre, l'aliment idéal lorsque le climat est froid (éventualité qui n'est pas à rejeter, même en moyenne montagne, l'été). Le beurre, à l'exclusion de tout autre produit similaire, constitue la matière grasse idéale. N'hésitez pas à en augmenter la quantité dans vos rations dès que le moindre frisson est prévu dans le duvet. Il est préférable de consommer crû le beurre; cuit (à l'occasion de friture, par exemple) il renferme un poison, l'acroléine, et il a perdu, en outre, sa valeur nutritive. Pour les grillades, utilisez n'importe quelle autre graisse mais en quantité infinitésimale (juste de quoi ne pas faire coller la viande à la poêle).

Le lait contient à la fois Protides, Lipides, Glucides, toutes les vitamines, des sels minéraux et, surtout du calcium (beaucoup plus assimilable que tous les calciums pharmaceutiques). Le lait ne doit pas être seulement la « boisson nationale du nourrisson ». Beaucoup d'adultes auraient intérêt à l'utiliser. Argument de poids : les protides fournis par le lait sont exceptionnellement économiques par rapport à ceux fournis par les fromages ou la viande. Ce chapitre du lait devrait être aussi celui des boissons. On a beaucoup insisté sur le fait, et c'est rigoureusement exact, que les calories fournies par l'alcool ne sont pas utilisées par l'organisme pour la contraction du muscle; fait paradoxal, c'est la déperdition de chaleur que provoque l'alcool qui donne l'impression de chaleur.

La ration ci-dessous, valable pour 24 heures, est conçue pour le camp d'été en moyenne montagne. Elle contient, environ 3.000 calories : c'est trop pour le « mathieu »; c'est bien pour le grimpeur qui doit refaire, au repos, muscles et réserves. Il est bien entendu qu'il s'agit là d'une ration-type : des variations individuelles incalculables et imprévisibles pourront amener à la modifier quelque peu. Ici, l'instinct et le bon sens constituent les meilleurs guides.

	Poids en grammes	
Aliments apportant sur-tout des Glucides	Pain	400
	Sucre	50
	Fruits et légumes frais	750
	Beurre	50
Aliment apportant des Lipides		
Aliments riches en Protides	Viande, ou poisson, ou 2 œufs	100
	Fromage (type gruyère)	100
	Lait	1 litre
Aliment complet		

2.) ALIMENTATION PENDANT LES COURSES.

LES ALIMENTS.

La ration alimentaire de 24 heures est soumise en montagne à 3 impératifs : effort, température extérieure, altitude. Bien que, sur le plan physiologique, il soit très difficile de vouloir dissocier ces éléments, nous les envisagerons séparément, par unique souci de schématisation.

Alimentation au cours de l'effort : c'est un fait d'observation courant qu'après un repas copieux on ait bras et jambes « coupés ». A Bleau, cela n'a pas beaucoup d'importance, on sera quitte pour « marquer quelques buts ». Il n'en va pas de même en montagne où tout repas important doit être proscrit, tant qu'il reste une difficulté à vaincre et même si, à cette difficulté, est attachée la cotation « facile ».

D'où provient cette diminution des capacités physiques après les repas ? La raison en est simple : au cours de l'effort, un certain volume de sang vient habiter le muscle; au cours de la digestion, ce même volume repasse dans les organes digestifs. D'où l'impossibilité d'effectuer simultanément un important travail de digestion et un effort musculaire intense.

Est-ce à dire que l'on doit observer le jeûne complet durant une journée consacrée à une course difficile ? Si l'on fait le total des réserves glucidiques de l'organisme (glycogène du foie et des muscles) on réalise un total de 2.000 calories; or, ces 2.000 calories représentent exactement la dépense d'énergie nécessaire pour vivre pendant 24 heures sans rien faire, allongé sur un matelas pneumatique, avec l'unique souci de se dorer au soleil, ou de compter les étoiles ! l'on suppose que, lors d'une course importante, la dépense est de 4.000 calories en 24 heures, le jeûne absolu met à notre passif une dette de 2.000 calories qui sera prélevée :

- sur la graisse sous-cutanée (ce qui est souhaitable);
- sur les muscles et tissus (ce qui n'est pas souhaitable).

Il est, en fait, bien difficile de savoir exactement lequel prédomine de ces deux mécanismes. Des variations individuelles interviennent certainement qui expliquent les différences dans le comportement alimentaire au cours de l'effort.

En prenant l'exemple d'un sujet maigre, sec, à réserves graisseuses peu importantes, suralimenté le jour précédant la course, on peut préconiser, pour une dépense totale de 4.000 calories une ration limitée à 2.000, pour 24 heures. Pendant l'effort, le tube digestif est capable d'assurer une activité réduite, une permanence qui lui permet d'accepter par priorité une partie de ces 2.000 calories sous forme d'aliments facilement absorbables (sucreries). L'expérience prouve le bien-fondé de cette manière de faire.

Pour conclure : pendant une journée consacrée à la marche ou à l'escalade, se nourrir peu, peu à la fois, mais de façon continue.

Alimentation et température extérieure : le chiffre calorique de la ration est, évidemment, fonction de la température extérieure. Au pôle, par -40° C., les besoins en calories ont pu être évalués à 5.000, ce qui est considérable. Aux colonies, un sujet peut se contenter de 2.000 calories pour 24 heures, voire moins. La ration doit donc être très exactement ajustée au climat; ce qui est difficile en montagne où les écarts de température peuvent être très grands.

Un fait intéressant mérite d'être signalé :

— En climat tempéré, l'entraînement à un exercice quelconque provoque, à la longue, une réduction des besoins caloriques.

— C'est le contraire qui se produit en climat très froid : plus l'individu est habitué et entraîné au froid, plus il consomme.

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, les graisses sont particulièrement indiquées pour lutter contre le froid : à poids égal, elles fournissent deux fois plus de calories que les glucides. L'utilisation du lard pour des courses ou bivouacs au-dessous de -10° C. semble donc parfaitement justifiée.

A l'opposé, un excès de graisse en été, joint à une insuffisance en liquide semblent devoir favoriser l'accident connu sous le nom de « coup de chaleur ».

Alimentation et altitude : pour un sujet normal, entraîné, en parfaite santé, l'altitude ne commence vraiment qu'à partir de 3.000 mètres. Jusqu'à ce niveau, les phénomènes d'adaptation jouent le plus souvent de façon normale; il est des cas, cependant où, à une altitude inférieure à 3.000 mètres, les effets de dépression barométrique peuvent être sensibilisés par une dénivellation relativement brusque, des portages difficiles, etc...

A 4.000 mètres, la raréfaction de l'oxygène peut, en l'absence d'une acclimatation impossible dans nos montagnes, exiger une alimentation spéciale : rappelons que, des trois grands principes nutritifs, les Protides sont les plus « friands d'oxygène; la combustion dans l'organisme de Lipides en consomme un peu moins; une économie maximum d'oxygène est obtenue avec les Glucides qui, de ce fait, paraissent les plus indiqués à haute altitude.

En résumé : pour des courts séjours au-dessus de 3.500 mètres, diminuer les protides de la ration au profit des sucres.

La nécessité de se nourrir peu mais de façon continue est d'autant plus urgente à haute altitude que la raréfaction de l'oxygène provoque un ralentissement de la digestion.

Enfin, la tolérance à l'altitude est augmentée par l'ingestion des vitamines, en particulier Vitamine C et complexe B. Loin de nous la prétention de faire ici une ordonnance collective aux 10.000 membres du C. A. F. (Section de Paris-Chamonix !). Renseignez-vous plutôt auprès de votre médecin sur les doses à adopter.

LES BOISSONS :

Il est classique d'insister sur la deshydratation intense qui se produit en altitude et qui est due à la sécheresse de l'air. Pour remédier à cette deshydratation, savoir que :

— les boissons chaudes désaltèrent mieux que les boissons froides, même et surtout en pleine chaleur (pour être immédiatement absorbée, une boisson doit se trouver à la température du corps);

— le sel retient l'eau à l'intérieur de l'organisme (pression osmotique). Chacun sait que la sueur entraîne une grande quantité de sel; il est donc nécessaire de prévoir, au moins une fois par jour, une boisson salée. Une carence en sel (Cl Na) est génératrice de crampes;

— les mécanismes de la régulation hydrique ont une certaine souplesse : plus on ingurgite de grandes quantités de boissons, plus on a soif, et plus l'on boit de nouveau. Inversement, on peut, à la longue, par un entraînement judicieux, restreindre ses besoins en liquide. De même que les prises d'aliments, les prises de boissons devront être fractionnées : *boire peu, peu à la fois, mais de façon répétée;*

— du point de vue *psychologique* : si, au cours d'une marche d'approche effectuée par grosse chaleur — toutes réserves d'eau à sec — vous ressentez l'impression de soif, ne faites pas part à vos compagnons de cette géniale trouvaille : ou bien ils ont soif eux-mêmes, et vous ne leur apprendrez rien, ou bien ils n'y pensent pas encore. Or, ce qui compte surtout dans la soif, c'est l'idée qu'on s'en fait.

EXEMPLE DE RATION ALIMENTAIRE DE 24 HEURES POUR DES COURSES DE DIFFICULTE NORMALE (MOYENNE TEMPERATURE + 10°C

	Breafest	Boisson chaude. Sucre : 30 grammes. Biscuits : 100 grammes.	Sensation de réplétion gastrique agréable au départ en course.
Vivres de course proprement dits : 140 gr.	Pendant la marche d'approche et la course	Bonbons au miel. Sucre non raffiné. (110 grammes).	Laisser fondre dans la bouche au moment même de l'effort. Absorption intestinale parfaite.
	Durant les pauses	Chocovo ou Croq Tonimalt (50 gr.) ou « Canarski ». Vitamine C. Complexe B.	Mastication difficile pendant l'effort. Absorption intestinale parfaite. Selon prescriptions médicales.
	Après la pause	Boissons.	Selon possibilités.
	Bivouac ou camping ou refuge non approvisionné	Boisson chaude salée. Biscottes : 60 grammes. Thon : 85 grammes. Amandes décortiquées : 60 grammes.	Digestion difficile au moment de l'effort.
	Centre approvisionné ...	Alimentation ad libitum.	

Une telle ration apporte 2.000 calories (soit la moitié de la dépense supposée maximum sous nos climats); elle ne saurait être utilisée plusieurs jours de suite; il est, de plus, nécessaire de prévoir la veille une suralimentation à base de glucides (pain d'épice, lait concentré sucré, etc...) et le lendemain une suralimentation protidique (réparation de l'usure musculaire); ceci suppose, évidem-

ment, un intervalle de 1 ou 2 jours entre 2 courses sériuses.

Si l'on a des raisons spéciales de se méfier des conditions atmosphériques ou de craindre un contretemps, un supplément de 1.000 à 1.500 calories peut être prévu sous forme de lard, de chocolat. On pourra, enfin, utiliser les *Rations de Secours* préconisées par la F. F. M.

BLEAUSARDS D'HIER BLEAUSARDS D'AUJOURD'HUI

Vu par Jean VALLET

Dans nos précédents numéros, Tony Vincent, puis Jeanine Truffaut, nous avaient donné la nostalgie du Bleu d'autrefois. Mais ce « Bleu », cet esprit bleusard existe peut-être encore et c'est maintenant aux jeunes de nous le prouver.

Jean Vallet c'est un jeune, un de ceux qui continuent à construire le « Bleu » futur. Avec ses carnarades « Les Minets », il a jalonné les circuits de Malesherbes. Nous lui avons demandé de poursuivre pour vous la série « Bleu d'hier et d'aujourd'hui ».

Pourquoi l'esprit bleusard, libre, gai et plein d'humour ne tiendrait qu'au seul fait de se rendre à Bleu par le train plutôt qu'en voiture ?

L'homme évolue. Les perfectionnements qu'il se crée chaque jour l'on conduit à accélérer son rythme de vie. Il est emporté non seulement au cours de son activité laborieuse, mais encore pendant ses loisirs. Il veut, le temps lui étant compté, s'efforcer d'emmagasiner le plus possible d'air pur, de lumière, de gaieté; il veut se détendre deux fois plus vite.

Le Bleusard, Homme d'abord, n'échappe point à la règle.

S'il vient à Bleu par un moyen motorisé, il se libère plus rapidement des contingences citadines, se débarrasse de sa peau de laborieux et se transporte aussitôt vers la paix des hautes futaies, des petits coins sablonneux où s'étale l'ombre bonasse des vieux rochers polis.

Soyez certains que chaque minute perdue au départ nous semble une perte immense en joie, en amour de Bleu, car même aujourd'hui nous aimons Bleu. Le Bleusard existe toujours.

Vous le trouverez, paisible, le samedi après-midi, savourant avec calme la paix des lieux sauvegardée pour un moment encore de la horde bigarrée du Mathieu.

Pourquoi, déjà, grimperait-il ?

Il contemple ces endroits qu'il connaît mieux que personne : ce petit coin moussu, vert tendre, où se joue un rayon de soleil filtrant. Ces hauts pins à l'écorce craquelée où le vent souffle des symphonies. Ce sable blond et léger où le pied trace une empreinte vite comblée. Autant de tableaux qui font partie intégrante de sa vie, où il retrouve la jouissance de l'esthétique originale.

A ce moment, il est le maître incontesté des lieux. A l'entrée du bivouac, il se recueille, pense à la Montagne, à des sommets étincelants, à de fines crêtes neigeuses suspendues dans le néant.

Le soleil étend les ombres, puis disparaît... par surprise

Le feu pétillant et clair illumine les visages tranquilles, il anime un théâtre d'ombres fantasques sur la paroi dorée du bivouac. Des histoires de courses, des montagnes de rêves dansent sur les flammes, la voûte céleste se tapisse de lumières cliquotantes et vives. Le vent souffle sur les dernières

braises, les éparille en mille flammèches, puis les éteint.

Un souffle régulier sort du duvet bien chaud : le Bleusard a reconquis son domaine.

Chaque matin frais et clair voit les mêmes rites s'accomplir : sommeiller encore un peu parce qu'il fait bon dans le duvet et que les oiseaux chantent et insistent. Réclamer du thé bien chaud — au besoin faire lever le « petit copain » pour en faire. Bailler avec conviction — et attendre qu'un matin rayon de soleil vienne tirer sur la fermeture éclair ! Sortir enfin... par nécessité !

Grogner et pester entre ses « P. A. », s'asseoir sur un petit carré de tapis et déjeuner de choses bien meilleures que chez soi. Se décider à aller grimper et partir d'une allure nonchalante et mal déterminée quant à la direction exacte. Puis, la « forme » aidant et les muscles faisant le reste, le bleusard d'aujourd'hui, comme celui d'hier, grimpe. Il grimpe toute la journée, il crée même des voies nouvelles, ajoutant ainsi son tribut au patrimoine bleusard, en une tradition qu'il perpétue avec le même enthousiasme que ses aînés.

La foule bariolée du dimanche matin, fraîchement sortie de la grande ville, fleurant bon la voiture et l'eau de Cologne, parmi laquelle certains grimpeurs se confondent, vient parce qu'elle se retrouve. L'engouement des gens pour un endroit est directement proportionnel au nombre de Mathieux au kilomètre carré que l'on peut y trouver et le spectacle d'escalade attire toujours son pesant de foule, mais ne vous y trompez pas ! En chaque grimpeur, il n'y a pas nécessairement un bleusard, et celui « qui a su se créer des besoins nouveaux », comme nous le dit Tony Vincent, n'a certainement pas les mêmes raisons d'aller à la D. J. que celui qui essaye de se retirer le plus possible de la foule, restant attaché à sa forêt et à ses gros cailloux.

Les Bleusards se cloisonnent en petits groupes étanches, c'est un fait. Mais est-ce bien là le reflet des nouvelles techniques ? Je crois plutôt que le désir de protéger les routines établies justifie cette peur du nouvel arrivant.

Ces petits groupes sont d'une accessibilité illusoïre; le jeune, dépourvu de volonté et de ténacité, éprouve toutes les difficultés possibles pour s'y infiltrer sans pour cela voir son admission approuvée par tous ses membres.

Pourquoi cette réticence ?

Il est évident que la vulgarisation de l'escalade apportée journalièrement par la grande presse effraye le bleusard qui frémit et se désole à l'envahissement de son domaine. Pourtant, il serait déplorable de confondre celui qui possède le désir de devenir bleusard et qui le deviendra — la preuve m'en a été fournie récemment — avec le commun du petit mathieu, peu dangereux en somme, mais qui se trouve en forêt pour brailler et dispenser autour de lui les papiers gras traditionnels.

Aujourd'hui plus qu'hier, le bleusard améliore sa technique; il complète les connaissances acquises en son domaine en se rendant vers d'autres écoles où de grandes voies lui permettent d'acquérir da-

vantage de confiance et de réflexion dans l'effort. Le Saussois, les Ardennes, les Calanques voient en effet les bleusards accourir à chaque occasion offerte. Ce n'est pas, croyez-le bien, un détachement, un ennui de Bleu, mais une simple question d'entraînement là où les voies sont bien plus à l'échelle de la montagne.

Après ces escapades, le Bleusard retrouve toujours ses amis naturels avec le même enthousiasme qu'auparavant.

Le Bleusard existera toujours.

Si même la foi en Bleu ne reste vivante qu'en l'esprit d'un petit nombre d'entre nous, qu'importe, puisqu'elle vit et nous serons présents pour la transmettre à de nouveaux Bleusards : les jeunes qui auront découvert cette force et cet attrait pour l'aventure; car chaque sortie demeure une aventure.

Pour cela, il faut accepter les jeunes dans l'esprit des groupes, tels qu'ils sont et leur donner le désir de Bleu, ce désir qui vous tient durant toute l'année, apaisé seulement parmi le petit peuple de la forêt, en de rares fois, chaque semaine.

Ainsi se perpétueront le traditionnelisme Bleusard, peut-être un peu plus moderne, mais toujours empreint de fantaisie insouciance et d'enthousiasme renouvelé; et cette camaraderie inestimable, acquise dans le même amour de la Montagne.

AMÉTHYSTES 1953

La Course des Améthystes s'est déroulée comme d'habitude dans une ambiance très sympathique. Elle a été marquée par une participation internationale de la plus haute qualité, puisque aussi bien, y figuraient une équipe autrichienne sous la conduite de Molterer, le grand champion de l'année; des équipes suisses avec Georges Schneider et Grosjean. Les coureurs français étaient également brillamment représentés et Guy de Huertas est arrivé 2^e, 1/5 de seconde seulement après Molterer. A la 5^e place, on trouve le jeune champion de France du Slalom Géant 1953, François Beaulieu (dont c'était la première compétition depuis le Championnat de France à Villard-de-Lans où il s'était cassé la jambe).

Parmi les femmes, il faut citer Lucienne Schmidt, qui a fait une course très remarquable, l'Autrichienne Lotte Blattl et plusieurs championnes françaises.

Le Slalom géant qui s'est déroulé sur le glacier de Lognan avec une dénivellation d'environ 600 mètres, avait été tracé par M. Chapaz; c'était un slalom très rapide que la qualité de la neige avait rendu particulièrement difficile, et sur 94 partants hommes et femmes, on a pu noter 27 abandons.

PENSEZ A VOUS ASSURER

I. — RISQUES COUVERTS

a) *Escalade, Alpinisme et Ski* :

Membre du C. A. F. :

— Pratique de l'escalade;

— Pratique de l'alpinisme et du ski, quelles que soient les courses effectuées avec ou sans guide.

b) *Autres sports* :

Tous sports (consulter la liste à la Section de Paris-Chamonix).

II. PRESTATIONS

1^o Remboursement des frais médicaux, chirurgicaux, pharmaceutiques et d'hospitalisation (180 % du tarif Sécurité Sociale). Pour les assurés sociaux 100 %.

2^o Rente annuelle de 48.000 frs (3 % sur 1.600.000 frs), maximum autorisé, suivant l'incapacité (sans aucune franchise).

3^o Décès. Indemnité au conjoint ou à défaut aux enfants : 300.000 frs, plus 50.000 frs par enfant de moins de 16 ans (maximum 4), ou à défaut de conjoint et d'enfants 200.000 frs aux ascendants (plafond : 500.000 frs).

4^o Responsabilité civile assurée sans limite de sommes pour les dommages corporels et 5.000.000 de frs pour les dégâts matériels.

5^o Risques de trajet comprenant les mêmes prestations que ci-dessus.

III. — COTISATIONS

Assurés sociaux : 400 frs.

Non assurés sociaux : 1.030 frs.

IV. — INDEMNITE JOURNALIERE

Les membres désireux de bénéficier en cas d'accident d'une indemnité journalière peuvent l'obtenir en versant une cotisation supplémentaire.

La cotisation est de 450 frs pour une indemnité journalière de 300 frs.

La cotisation est de 600 frs pour une indemnité journalière de 400 frs.

Nota : L'indemnité est versée à partir du 5^e jour, sans dépasser 200 jours.

V. — PERIODE DE GARANTIE

Du 1^{er} janvier au 31 décembre pour les inscrits entre le 1^{er} janvier et le 30 juin.

Du 1^{er} juillet au 30 juin de l'année suivante pour les inscrits entre le 1^{er} juillet et le 31 décembre.

Les cotisations sont reçues à la Section de Paris-Chamonix.

N'attendez pas le jour de votre départ pour y souscrire.

En cas d'accident : Adresser au C. A. F. dans les 5 jours autant que possible, en rappelant votre numéro d'inscription à l'assurance :

— le certificat du docteur qui a constaté l'accident;

— l'attestation de deux témoins de l'accident;

et nous ferons nous-mêmes le nécessaire auprès de la compagnie d'assurance.



Refuge Eccles

A la Recherche de

Refuges Paisibles...

par P. CAMBIER

De Gamba, nous formions le projet de joindre le Refuge-tonneau Eccles, perché à 4.000 m., à quelques mètres du sommet de la Pointe Eccles. Des amis qui y avaient couché en vue d'escalader le Mont Blanc par l'arête de l'Innominata nous y avaient vivement encouragés. Malheureusement, Eccles avait disparu quinze jours auparavant dans des conditions encore obscures (peut-être un effondrement de la plate-forme sur laquelle il ne reposait qu'aux 4/5, le reste en porte à faux sur le vide). On ne s'aperçut de cette disparition que plusieurs jours après, et l'on sut en même temps que deux jeunes gens, un Américain et une jeune Anglaise, avaient été emportés avec le refuge. Nous rencontrâmes d'ailleurs en montant à Gamba le frère de cet Américain, venu avec un guide pour se recueillir sur ce sommet et prendre quelques photos. Effectuant le lendemain la traversée de l'Innominata (magnifique belvédère, mais assez détestable rocher), nous devions apercevoir sur les pentes du Pic Eccles quelques débris de planches, seuls restes du beau petit refuge édifié par le C. A. I.

Le refuge de la Noire est une cabane encore plus modeste que Gamba, collée au pied de la paroi du Mont Noir de Peuterey, et si vous voulez goûter l'ambiance de ce cirque sauvage suspendu au-dessus du Val Veni, vous pouvez y aller directement de Gamba par le raide Col des Chasseurs, qui n'est pas tout à fait un sentier pour touristes; peut-être aurez-vous la surprise d'y rencontrer quelques moutons que leur propriétaire aura dû monter sur ses épaules, tout au moins pour leur faire franchir les quelques passages d'escalade menant à ces maigres pâtures.

Quittant le Val Veni, revenons à Entrèves, à 1.212 m., point de jonction avec le Val Ferret que nous remonterons pour gagner tout au fond et 800 m. plus haut, le refuge Elèna (2.000 m.), au terme d'une mauvaise route. Nous vous conseillerons de faire comme nous qui, à six, avons loué un taxi qui nous y monta avec tous nos sacs en 35 minutes. D'Elèna, je dirai qu'il n'a guère de refuge que le nom, d'abord parce que relié à la route, il sert de villégiature aux touristes italiens, et aussi, conséquence du premier point, parce que les alpinistes qui ne prennent pas le repas complet, semblent à peu près ignorés. Nous en avons fait la triste expérience quand, rentrant de course avec le désir bien naturel de nous coucher tôt, nous avons attendu à peu près deux heures pour obtenir un potage et des pommes sautées. A vrai dire, certains clients qui avaient commandé poulets et truites attendirent presque aussi longtemps.

Qui n'a déploré parfois ces refuges envahis qui contrastent si vivement avec le silence qui les entoure. Même en Oisans où l'affluence cependant est moindre qu'à Chamonix, il est bien peu de refuges solitaires au cœur de la saison. Et pourtant, c'est dans le massif du Mont-Blanc, mais sur le versant italien, que nous en avons rencontré l'an dernier.

Evidemment, ces refuges ne s'offrent pas aux touristes paresseux, trois ou quatre heures de marche les défendent assez bien déjà, quand il ne s'y ajoute pas quelques amusants passages d'escalade, tels ceux qui mènent au refuge de la Noire.

Jé voudrais situer quelques-unes de ces cabanes de haute montagne sans avoir la prétention de pouvoir rendre l'atmosphère qui les différencie... Pour cela, il faudra que vous y alliez vous-même...

Commençons par le Refuge Gamba, installé à 2.700 m.; c'est une vieille cabane située sur un replat herbeux qu'on est surpris de découvrir après l'escalade de raides barres rocheuses (facilitée par des câbles) et qui invite au repos plus qu'à la conquête des géants voisins : prestigieuse Noire de Peuterey, élégantes Dames Anglaises, hautaine Innominata, etc...

A ses pieds, extraordinairement tourmenté, le Glacier du Brouillard s'abîme vers le Val Veni, et derrière, c'est l'énorme masse du Mont Blanc déjà écrasé par la perspective. L'intérieur est rustique, mais soigné; nous y fûmes accueillis par une vaillante femme aux cheveux blanchissants, en l'absence du mari guide retenu par des clients. Comme tous ceux de la vallée, à l'exception des jeunes instruits sous le régime fasciste, elle parlait un très bon français — ce qui fait toujours plaisir — et elle peut ainsi nous rappeler le passage en ces lieux l'année précédente, de nos amis Maurice Martin et Bourgouin. Mais comment aussi ne se serait-elle pas souvenue d'authentiques autant que de caractéristiques « Bleausards ».

Nous tuâmes le temps en jouant aux jonchets... avec de petits bâtonnets qui devaient se trouver là pour un autre usage ; notre petit jeu intéressa vivement les enfants d'une table voisine et même les parents qui les accompagnaient, parmi lesquels un leader communiste italien bien connu, soucieux sans doute de trouver un peu de paix loin des foules... Mais que nous étions loin de l'ambiance refuge ! Heureusement, les dortoirs avaient de bons sommiers métalliques. Nous n'osâmes pas demander d'être réveillés à 5 heures, de peur d'être regardés de travers pour une requête insolite, et le lendemain, après un petit déjeuner pris sur le... ciment entre deux portes d'entrée, nous quitâmes discrètement la maison endormie.

A deux heures de là, sur la rive gauche du Glacier du Triolet, vous trouverez un vrai refuge bien peu fréquenté : une petite maison en pierre qui a nom « Refuge de Triolet » et qui s'abrite à 2.600 m. sous un remarquable surplomb qui paraît le menacer d'écrasement. Un gardien est prévu et y a sa chambre et sa cuisine, mais même en ce début d'août, les visiteurs étaient trop rares pour justifier sa présence. Effectivement, le 8 août, nous avons trouvé le refuge vide ; trois Italiens devaient seuls nous rejoindre pour faire comme nous-mêmes la très intéressante arête sud de l'Aiguille Savoie ; enfin une arête de solides rochers que nous vous conseillerons de prendre tout à fait à la base si votre cordée est rapide et sait se lever très tôt.

Vous penserez peut-être que le refuge Boccalatte des Grandes Jorasses, bien connu des cordées qui redescendent de la face nord des Grandes Jorasses (il y en eut une bonne demi-douzaine cette saison), connaît l'envahissement au mois d'août. Certes, à notre retour de course, nous le trouvâmes bien rempli, à tel point que nous préférâmes rester sur la terrasse pour être à l'aise, mais c'est parce que... une trentaine de jeunes Italiens y étaient montés déjeuner ; faisant du refuge le but de leur course, ils devaient redescendre dans l'après-midi. La cabane est amarrée au pied d'un large éperon rocheux, et son balcon de bois surplombe absolument le glacier de Planpincieux qui surgit directement du Val Ferret, à 1.500 m. plus bas.

Refuge d'Estellette



Refuge Eccles

De ce magnifique observatoire, nous guettions à la jumelle d'éventuelles caravanes remontant la moraine ; mais, seule une cordée de trois Autrichiens devait se présenter ce soir-là. Nous ne serions donc pas gênés le lendemain par les foules sur l'itinéraire des Grandes Jorasses, voie normale de l'Eperon Walker. Pour ceux qu'elle tenterait, disons que c'est une très belle course sans difficultés et sans risques quand elle est accomplie rapidement et par bonne neige. Il existe en effet un certain couloir fort raide entre l'Eperon du Reposoir et l'Eperon Whymper, qu'il est bon de retraverser assez tôt à la descente si l'on ne veut pas risquer l'aventure survenue quelques jours avant notre passage à une cordée d'Autrichiens qui subit un tir d'artillerie dont elle ne se tira pas sans quelques dommages, bras et nez cassés. Aussi, ne vous repentez-vous point de suivre ce conseil toujours valable : « partir tôt et marcher vite ».

Bien d'autres refuges de cette zone ne sont encore pour nous que des points sur une carte, que le hasard des courses nous donnera peut-être l'occasion de découvrir bientôt, soit un des deux grands refuges de la voie du Mont Blanc (Gonella ou Refuge du Dôme), soit le magnifique refuge Gervasutti sur le glacier des Hirondelles, soit un de ces petits refuges « tonneau » : Bivouac du Col de la Fourche, point de départ à 3.600 mètres de plusieurs grandes voies glaciaires du Mont Blanc ; Bivouac de la Brenva, Bivouac d'Estellette ou le dernier-né, celui du Mont Dolent, qui permet d'éviter le départ d'Elèna.

Nous ne parlerons pas du nouveau refuge Torino du Col du Géant, autant hôtel que refuge, magnifique réalisation qui apporte à l'alpiniste épuisé par une dure ascension le suprême raffinement de son confort ; mais, attention, que ce luxe bienfaisant ne lui ôte point le courage des départs dans la nuit ; qu'il ne cède point aux chants de cette nouvelle sirène qui lui apporte sur un plateau toute la haute montagne... hormis le silence qu'il lui faudra toujours gagner.

EN RANDONNANT

PAR LES COMBES DU DIJONNAIS

R. BEAUMONT

Les Combes de Fixin, Brochon, Cormot, d'autres encore sont très fréquentées et fort goûtées des grimpeurs parisiens qui trouvent là des « terrains de jeux » de choix.

Mais il n'y a pas que des parois à grimper dans le Dijonnais. Ses sites très variés, toujours beaux, parfois grandioses, sont desservis par un dense réseau de sentiers que jamais aucune clôture rebelle n'interrompt. Que ce soit en forêt, dans les friches du haut des Combes ou sur les sentiers qui en parcourent les fonds, partout, même sur les petites routes campagnardes, le randonneur trouvera, lui aussi, un terrain de jeu de qualité. Partout il pourra monter sa tente en toute quiétude, loin du bruit, loin des foules et cela, pourtant, à peine à trois heures de Paris.

Un excellent train part de Paris vers 18 h. 30 et arrive à Dijon vers 21 h., heure honnête pour faire les 6 kms qui séparent Dijon de Plombières. Sortant de la gare de Dijon, partir à droite, tourner à droite et passer sous le pont du chemin de fer. La route N. 5 suit la voie ferrée jusqu'à Plombières. Traverser le village jusqu'après l'église. Prendre à droite la rue de Hauteville (fontaine à droite dans la rue); traverser le passage à niveau et continuer la petite route jusqu'après le cimetière. On trouvera aisément à camper pour la nuit dans les vergers de gauche. (Ravitaillement complet à Plombières.)

1^{er} JOUR. — Revenir au passage à niveau et au garde-barrière, prendre le sentier à droite qui longe la voie, on coupe une petite route. Panneau du S. I. de Dijon sur les jalonnements de sentiers. Suivre les marques jaunes qui, par le plateau, mènent à la Ferme de Pérouse. La contourner par la gauche. Le sentier passe près de deux petites sources et remonte alors nettement vers le N sur 500 m. le long d'une enclave cultivée. Tourner alors SO par la Ferme ruinée de Contard. Coupant alors la prairie, descendre NO par quelques taillis pour retrouver un bon sentier (marques rouges). Le suivre jusqu'à la Ferme de Rente du Fays (ou Faily) que l'on dépasse et à la cote 396, un bon chemin forestier, par le Bois de la Chassaigne, direction Ouest, amène au débouché de la plaine que l'on traversera pour arriver au gros village de Lantenay (11 kms). (Epicerie, pas de boulanger, restaurant.)

Monter à l'église de Lantenay. Un vieux calvaire est devant, d'où part (à gauche, direction Ouest) un sentier bleu. C'est celui qui mène, d'abord SO en montant et s'infléchissant NNO à la descente, à la très belle Combe des Mammouths. Monter sur le plateau (passage de rochers amusant pour la voir dans toute son ampleur et pour la vue sur la vallée de l'Ouche.

Poursuivre en contournant le bois des Croisées par l'Ouest. On aperçoit Ancey, petit village adossé à la falaise boisée, au tournant de la petite route montant vers Panges. C'est vers cette route que l'on se dirigera. Un point d'eau se trouve à droite de la route, en montant vers Panges, à la limite d'une étroite prairie et de la forêt, sous la courbe de niveau 450, à environ 1.200 m. au N de 401.

En cas de doute, faire l'eau à Ancenay. Remonter la petite route vers le NO, au creux d'un vallon boisé. Environ 1 km. après la cote 472, un beau et large replat invite à camper.

Etape de 21 kms.

2^e JOUR. — Cette friche où l'on a campé se continue par une coupe de bois (baraqués de forestiers). Un chemin se détache de la dernière et, direction NE, laissant à main gauche la Ferme du Puiset, rejoint vers la cote 516, la route de Pasques. Ce petit village n'a qu'un modeste café, sans aucun ravitaillement.

Sortir de Pasques par le N, un sentier part à gauche de la dernière maison. Quelques rares marques rouges le jalonnent. Il passe à l'Abîme du Creux Percée. Ce curieux gouffre, exploré par le Spéléo-Club de Dijon qui en dresse actuellement le plan offre un bien étrange spectacle : en début de saison, et même parfois au plein de l'été, on peut voir en s'approchant très près du bord (attention, glaise glissante!) De longues stalactiques de glace qui, telle une cascade pétrifiée, sortent des parois vertes de mousse.

Continuer toujours N, dans un agréable sous-bois et une autre surprise vous attend : l'arrivée au-dessus de la sauvage Combe de Vaux de Roche. S'engager sans crainte dans la sente (marque rouge sur arbre) qui descend dans le fond de la Combe aisément atteint. Ensuite il n'y a qu'à se laisser guider par ce chemin serpentant entre les hautes parois, où se cachent plusieurs grottes, pour atteindre l'évasement de la combe, au débouché du joli Val Suzon.

Route agréable pour Val-Suzon Haut et Val-Suzon Bas. Au sortir de ce dernier hameau, traverser le Suzon à main droite et, coupant par les prés, rejoindre l'ancienne voie ferrée qui disparaît sous les herbes et les arbustes et qui sera un chemin plus tranquille que la route, voie que l'on suivra jusqu'à la route, peu avant Sainte-Foy, où l'on campera.

Camp près de quelques sapins, sur le chemin de droite avant d'entrer dans Sainte-Foy. Autorisation à l'Auberge — très simple — de Sainte-Foy, où vous trouverez aussi la table pour un prix modeste... avec un excellent fromage blanc.) Etape de 18 à 20 kms.

3^e JOUR. — Partir par le chemin où l'on campait, en restant toujours en bas, la bande de terre cultivée à gauche. 3 kms après Sainte-Foy, ce sont les deux pittoresques fontaines de Jouvence, dans un site très romantique (eau excellente). Après la deuxième, raide montée (marques rouges - SO) pour atteindre la cote 482. Même direction jusqu'à une route que l'on prend à gauche sur 500-600 m. environ. A droite, bien marqué par peinture rouge, un sentier descend dans la Combe de Ragot. On suit vers le SE le fond de cette combe (rares marques rouges) dont le petit sentier fait bientôt place à un large chemin (jalons jaunes) qui mène à la route de Messigny).

Messigny (ravitaillement complet). Voir la vieille église et quelques anciennes demeures au long de la route de Vantoux, que l'on suit jusqu'à l'entrée de ce hameau. Au calvaire, prendre le chemin pierreux qui coupe dans toute sa longueur (SO) le Bois de Vantoux. Très belle vue sur la plaine de Dijon en sortant du bois. Petite route jusqu'à Hauteville-les-Dijon, aimable village que l'on traverse jusqu'à sa petite église. A droite se trouvent deux grandes fermes. Délaissant la route, passer entre ces deux fermes et après celle de gauche descend dans la plaine, direction SE, un sentier qui, à travers champs et vignes, passant sous le couvent de Fontaine-les-Dijon, vous ramènera à Dijon, tout à proximité de la gare.

Dernière étape de 24 kms.

L'intérêt de cette randonnée est soutenu de bout en bout. Il n'y aurait aucun inconvénient à la faire dans l'autre sens. Les bons marcheurs pourraient rallonger la 2^e étape et passer par la célèbre Combe de Baulme-la-Roche.

Cartes I.G.N. 50.000^e couleurs Saint-Seine-L'ABBAYE et GEVREY-CHAMBERTIN.

Boussole indispensable, l'orientation étant parfois délicate.

LES REFUGES DE NOTRE SECTION

REFUGES DE 1^{re} CATEGORIE

	Nuit	Jour
Membre du C. A. F.	100 »	Gratuit
— F. F. M.	190 »	20 »
Non membres	370 »	50 »

Nom du refuge et altitude	Emplacement	Gardiennage	Distance
ARGENTIÈRE, 2.771 m. ..	Rive droite du Glacier d'Argentière.	Gardé.	5 h. d'Argentière.
COUVERCLE, 2.687 m. ..	Au pied de l'Aiguille du Moine.	Gardé.	4 h. du Montenvers.
REQUIN, 2.516 m. ..	Au pied de la Dent du Requin.	Gardé.	3 h. 30 du Montenvers

REFUGES HORS CATEGORIE

REFUGE-BIVOUC DES PÉRIADES, à 3.439 m., sur l'arête des Périades.

REFUGE-CHALET DU BIOLLEY, à 5 minutes de la gare de Chamonix; réservé exclusivement aux membres du C. A. F.; taxe de nuit 100 francs.

REFUGE DU SAUSOIS, à 200 kms de Paris, dans l'Yonne; réservé exclusivement aux membres du C. A. F.; taxe de nuit 50 francs.

REFUGES DE 2^e CATEGORIE

	Nuit	Jour
Membre du C. A. F.	70 »	Gratuit
— F. F. M.	130 »	15 »
Non membres	250 »	40 »

Nom du refuge et altitude	Emplacement	Gardiennage	Distance
ALBERT-1 ^{er} , 2.706 m. ..	Rive droite du Glacier du Tour.	Gardé.	3 h. de Montroc.
ENVERS DES AIGUILLES, 2.520 m. ..	Au pied de l'Aiguille de Roc.	Gardé.	3 h. du Montenvers.
AIGUILLE DU GOUTER, 3.817 m. ..	Au sommet de l'Aiguille du Goûter.	Gardé.	2 h. 30 de Tête Rousse
GRANDS MULETS, 3.051 m. ..	Sur le rocher des Grands Mulets.	Gardé.	5 h. de Chamonix.
LESCHAUX, 2.431 m. ..	Rive droite du Glacier de Leschaux.	Gardé.	3 h. du Montenvers.
TÊTE ROUSSE, 3.167 m. ..	Au pied de l'Aiguille du Goûter.	Gardé.	2 h. 30 du terminus du chemin de fer du Mont Blanc.
VALLOT, 4.362 m. ..	Sur l'arête des Bosses au Mont Blanc.	Non gardé	2 h. 30 du refuge de l'Aiguille du Goûter.

Les prix des taxes de nuit comportent une taxe de 10 francs pour équipement du secours en montagne.



— VOYAGES

— INFORMATIONS

ALPINISME EN NORVÈGE

DANS LES MASSIFS DE JOTUNHEIM ET DANS LA RÉGION D'ANDALSNES

(Commissaire : M. J. MARVAUD)

Nous proposons aux personnes désireuses de passer quelques jours dans ces deux principaux massifs norvégiens de profiter de leur voyage pour visiter la Norvège, les deux formules suivantes à leur choix :

1° Séjour et voyage entièrement organisé :

Départ le 23 juillet; retour le 10 août.

Traversée en bateau Anvers-Oslo. Trajet en car et en bateau à travers la Norvège. Séjour en hôtel.

Renseignements et inscriptions à la Section de Paris-Chamonix.

2° Pour les personnes désirant s'y rendre individuellement en voiture (ou en train avec possibilité de départ groupé), chacun organisant son séjour (camping ou hôtel).

Nous pourrions nous occuper des formalités, réserver les places sur le transbordeur, donner tous renseignements au sujet de l'itinéraire, etc...

Réunion d'information prévue. Se renseigner à la Section de Paris-Chamonix.

SIX SOMMETS DOLOMITIQUES. Comm. Dr DUPUY. Du 11 au 27 juillet. Dép. Est 11 juillet, à 22 h. 15. Tirano le 12, à 17 h. 28. La Presanella, Madonna di Campiglio, I sommet du ref. Tickett, San Martino di Castrozza, La Pala, Cortina d'Ampezzo, Tre Cima di Lavaredo, Passo di Sella, Un sommet Tour de Sella ou Sassolungo, Solda, Ortler, Trafoi, dislocation. Groupes A, B et C. Programme détaillé à la Section de Paris.

ENGADINE, ORTLER, DOLOMITES, LACS ITALIENS, SAAS-FEE. En car spécial de Berne à Lausanne. Comm. Mlle BOISSEAU. Du 18 juillet au 8 août. Dép. P.-L.-M. pour Berne le 18 juillet. Puis, trajet en car. Coucher au refuge ou à l'hôtel. Ascensions prévues pour les groupes A et B. Un groupe C (touristes) est également prévu. Un programme très détaillé est à la Section de Paris, avec documentation sur les régions visitées.

TYROL, YOUGOSLAVIE, DOLOMITES. Camp d'été. Comm. M. de GOUVENAIN. Dép. le 30 juillet pour 3 semaines env. Camp de montagne itinérant dans la région du Glöckner, Triglar (point culminant de la Yougoslavie), Circuit à la rivière souterraine de Postumia, retour par les Dolomites. Il sera organisé deux équipes : une de montagne, l'autre itinérante. Pour tous renseignements complémentaires et avant toute inscription, s'entendre avec le Commissaire au Club. Billet de congé annuel. Réunion préparatoire le jeudi 2 juillet, à 19 h. au Club.

LA HAUTE TINÉE. Comm. M. POLLE-DEVIERMES. 1^{er} quinzaine de septembre : 10 jours dans les montagnes de la Haute-Tinée avec retour par Barcelonnette. Renseignements au Club à partir du 1^{er} juillet.

Inscriptions dès parution du Bulletin.

SÉJOUR POUR LES ENFANTS

Des séjours sont organisés pour les vacances scolaires à Peisey-Nancroix, au Chalet de l'Alpette, dirigé par Mme Engelmann, pour les enfants de 4 à 13 ans (éducation physique, marche, école d'escalade).

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme Engelmann, sur rendez-vous par téléphone : MAI. 72.64, 18, rue Berteaux-Dumas, à Neuilly-sur-Seine.

Le Président de « l'Associazione Turistica per Stromboli » nous prie de faire savoir que le Club Alpin Italien possède à Stromboli son refuge au bord de la mer (prix de pension complète par jour, 1.300 lires). Départ de Naples le vendredi à 18 heures.

Renseignements à « l'Associazione Turistica per Stromboli », Stromboli.

Voyage auto-camping Norvège-Danemark fin juillet début août. Cherchons trois jeunes filles pour compléter notre groupe de 7. Ecrire à la Section de Paris-Chamonix pour premier contact et références.

Cherche camarade pour raid Chamonix - Zermatt, avec possibilités d'ascensions, en juillet.

M. POCHARD, 14, boulevard de Charonne, Paris (20^e).

G. Le Bideau, auteur de l'article paru dans ce bulletin, cherche pour le mois de juillet des camarades s'intéressant aux recherches de médecine, géologie, botanique. Equipement cinéma pour études au cours de séjour de vacances dans les Pyrénées.

BUREAU DE TOURISME

Le Bureau de Tourisme de Mademoiselle Taub assurera la permanence pour la saison d'été à partir du 26 mai 1953, les jeudis et samedis, de 15 h. 30 à 18 heures 30.

Comme par le passé, les membres du Club y trouveront des renseignements mis à jour concernant les séjours en montagne en France, Suisse, Italie et Autriche, ainsi qu'un programme complet de Croisières.

Les Cours de Vacances de l'Université d'Innsbruck à Mayrhofen offrent l'avantage de vacances agréables dans le cadre magnifique des montagnes du Tyrol. Quatre stages de 3 semaines chacun.

Départ les 27-6; 18-7; 8-8; 29-8. 30.000 francs, voyage compris.

Plusieurs stages culturels en Angleterre.



— NOS COLLECTIVES — NOS CAMPS

1° Horaire et détails sont affichés au Club le jeudi précédant la sortie.

2° *Inscription obligatoire* pour chaque sortie au plus tard le jeudi.

3° Rendez-vous sur place :

FRANCHARD : au pied de la Cuisinière.

BAS CUVIER : place du Cuvier.

REMPART : au pied du Rempart.

APREMONT : départ du Circuit Rouge. Voir bulletin Section Paris n° 27.

MALESHERBES : Dalle du C. C. D. F.

DAME JEANNE : devant chalet Jobert.

PUISELET : sommet du pignon Ouest.

4° Se munir de chaussons d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde.

COLLECTIVES D'ESCALADE

(ouvertes à tous)

Dimanche 28 juin. — **FRANCHARD**. Comm. M. MAURICE.

Dimanche 6 septembre. — **MALESHERBES**. Comm. M. MERCIER.

Dimanche 20 septembre. — **MALESHERBES**. Comm. M. RICHARD.

Dimanche 27 septembre. — **PUISELET**. Comm. M. BESSIÈRE.

Dimanche 4 octobre. — **ELEPHANT**. Comm. M. Tony VINCENT.

Dimanche 11 octobre. — **PENDU** ou **SANGLIER**. Comm. M. ROUILLARD.

Dimanche 18 octobre. — **ROCHERS ST-GERMAIN**. Comm. Mlle LACROIX.

ÉCOLES D'ESCALADE

(3^e degré)

Samedi 4 et dimanche 5 juillet. — **MALESHERBES**. Comm. M. FOURMONT. (Dernière préparation aux camps d'été, maniement des cordes, etc... Débutants s'abstenir S. V. P.)

Dimanche 13 septembre. — **LE PUISELET**. Comm. M. BESSIÈRE (ouverte à tous).

Dimanche 27 septembre. — **FRANCHARD**. Comm. M. AUGHÈRE.

Dimanche 4 octobre. — **DAME JEANNE**. Comm. M. MERCIER.

Dimanche 11 octobre. — **CUVIER**. Comm. M. RICHARD.

Dimanche 18 octobre. — **CUVIER**. Comm. M. BOUIL-
LON.

ÉCOLE D'ALPINISME DE LA SECTION

Conditions d'admission :

Afin d'élever le niveau de l'école, le nombre de places a été ramené cette année à 32, en 2 stages.

Ces stages réservés aux candidats ayant déjà la pratique de l'escalade sont pourvus d'un encadrement renforcé de moniteurs, afin de permettre aux stagiaires de faire des courses difficiles et de rapporter de ce séjour des connaissances sérieuses.

1^{er} Stage : 19 juillet - 8 août.

2^e Stage : 9 au 28 août.

CENTRES U. N. C. M

Pour les jeunes gens et jeunes filles de 18 à 25 ans.

a) **Stages d'initiation** : Ouverts à tous.

PRALOGNAN, 26 juillet - 13 août 45 places

LE MONETIER, 5 au 18 août 25 places

LE NIVORIN, 19 août au 1^{er} septembre. 20 places

b) **Stages de perfectionnement** :

La Direction de l'U. N. C. M. nous fait savoir qu'au cours de l'été dernier, des stagiaires non qualifiés avaient gêné le bon fonctionnement de ces stages. Aussi, nous rappelons aux jeunes gens n'ayant pas une expérience suffisante de la montagne qu'ils doivent aller dans les centres d'initiation.

Pour les stages de perfectionnement, une liste de courses devra être fournie par les candidats.

LE NIVORIN, 5 au 18 août 20 places

LES CONTAMINES, 9 au 22 août 30 places

CAMPS DE LA SECTION

ZERMATT : 3 semaines. M. ROUILLARD. Camping. Participants 8 à 10. Courses classiques.

11 juillet - 1^{er} août. M. MERCIER. Camping. Participants 15. Courses mixtes. Débutants s'abstenir.

CHAMONIX : 14 jours en refuge. M. BESSIÈRE. Participants 10 à 12. Niveau des courses 4^e degré.

LA BERARDE : 19 juillet - 22 août. M. FOURMONT. Camping. Courses classiques PD et AD.

Pour ces camps, inscription auprès des chefs de camp.

GROUPE UNIVERSITAIRE DE HAUTE MONTAGNE

Le Groupe Universitaire de Haute Montagne organise son 9^e camp d'été dans le Massif du Balaitous, l'un des plus beaux des Pyrénées.

Ce Groupe, spécifiquement étudiant, dirigé et encadré par des étudiants, accueille tous les universitaires (garçons seulement) et se propose de les initier à la vie en haute montagne. Les spécialistes de l'Alpinisme trouveront également au sein du G.U.H.M. des camarades de cordées pour entreprendre les courses d'escalade difficiles.

Emanation du Club Alpin Français, le G.U.H.M. entend poursuivre en faveur des étudiants son action sociale.

Des bourses partielles peuvent être obtenues par les étudiants impécunieux. Séjour : 450 frs par jour pour les membres du C. A. F. et 500 frs pour les autres.

Dates : 16 juillet; 9 août.

Inscriptions et renseignements au C. A. F., 7, rue de La Boétie, et au délégué du G.U.H.M., à Paris : Guy Fournie, 35, rue Beaubourg (3^e).

Durant la période des vacances, les Commissaires ou moniteurs présents à Paris organiseront sans doute des collectives d'escalade.

Leur programme sera communiqué au Secrétariat de la Section où les intéressés devront s'adresser pour connaître les programmes.



S. C. A. P.

GROUPE DE BRETAGNE

Dans les salons du C. A. F., des groupes clairsemés penchés sur des cartes semblent conspirer.

Si d'aventure, quelque curieux prête l'oreille aux propos qui s'échangent, il entend : Piolets, crampons, 3.000 m., 4.000 m.... Plus de neige au-dessous de 2.000 m. Seuls les skieurs adrinistes aguerris affrontent la montagne de printemps.

Ici, Jeannie Boisseau prépare minutieusement pour la Pentecôte l'ascension du Grand Combin en Suisse. Là, Jacques Rouillard, entouré d'un auditoire attentif, déroule l'itinéraire de l'Aiguille de Polset. Chacun s'interroge, mesure ses forces. Pourra-t-il suivre sans gêner les plus entraînés ? Enfin, les engagements sont pris, les rendez-vous donnés et les groupes se défont en attendant de se reformer dans la bonne solidarité des difficultés vaincues en commun.

Un retour en arrière pour dire que plus de trois cents jeunes sont rentrés brunis et joyeux de leurs vacances de Pâques dans la neige. Le S. C. A. P., qui ferme ses portes en été, leur donne rendez-vous à la Noël.

Peut-être, comme l'an dernier, un commissaire se laissera-t-il tenter au moment de la canicule par l'organisation d'une collective dans la neige de Cervinia-Breuil. Nous conseillons aux skieurs que cela pourrait intéresser de se renseigner au C. A. F. en juillet.

En soulevant le voile de l'avenir, le S. C. A. P. prévoit pour l'hiver prochain une collective en Norvège avec des courses à skis au pays de l'eau lourde.

Les prix seront raisonnables : que chacun fasse ses projets en conséquence pour février 1954.

GROUPE CINÉMA

Le groupe se réunit au siège du Club une fois par mois. Au cours de la dernière réunion, J.-J. Languépin a bien voulu nous faire un bref exposé sur la technique de la couleur, illustré par des projections de films et de photos réalisés au cours de ses nombreux déplacements. M. Laloue nous a présenté également un film en couleurs sur la Suisse.

Tous les membres du Club que notre activité intéresse sont cordialement invités à ces réunions. Au cours de la séance du mardi 19 mai, divers films ont été présentés, notamment « Paris-Alger-Toggourth », film en couleurs, réalisé par notre camarade Bianchi.

Bob MOREAU.

Permanence : chez M. Perrier, 6, rue Edith-Cavell.

Secrétariat : Chez Madame Péguy, 27, rue de Fougères, à Rennes.

Depuis le début de l'année, les sorties hebdomadaires ont lieu régulièrement avec un nombre de participants toujours croissant. Un groupe de Coetquidanaïis est d'ailleurs venu se joindre à nous.

Nous avons eu le plaisir, le dernier dimanche d'avril, de voir venir avec nous à Mortain, Lionel Terray qui faisait une tournée de conférences en Normandie.

Pour cet été, les membres du groupe allant dans les Alpes sont invités à faire connaître au secrétariat, les lieux où ils se rendront et les dates de leurs vacances, de façon à ce que des courses collectives soient organisées, dans la mesure du possible, dans la région de Chamoni ou en Oisans.



GROUPE

NORMAND

Siège : 44, rue Philibert-Caux, à Bihorel-les-Rouen.

Délégué au Havre : M. R. Maurice, 17, rue Anfray, Le Havre.

Permanence : Les 2^e et 4^e jeudis du mois, à 20 h. 45, Muséum d'Histoire Naturelle, rue Beauvoisine, à Rouen.

Le dernière permanence de la saison aura lieu le 9 juillet. Reprise le 24 septembre.

Bibliothèque : A chaque permanence. Tous les ouvrages devront être rendus à la permanence du 9 juillet; le prêt des livres cessant pendant la période des vacances. S'adresser à M. Cl. Mainpiot.

Collectives : En principe, chaque dimanche qui suit la permanence où tous renseignements sont donnés à leur sujet. Inscription préalable obligatoire. S'adresser à M. J. Gambier.

Vignette UFAC : Les intéressés sont invités à demander d'urgence la vignette indispensable pour camper. S'adresser à M. Mainpiot, en joignant 50 francs et une enveloppe timbrée pour l'envoi.



RANDONNÉES

Gares : rendez-vous **20 m. avant départ du train.**

EST : Banlieue, hall des guichets.

NORD, LYON : Croisement des deux galeries.

MONTPARNASSE : Au 1^{er} étage sous l'horloge, côté location.

AUSTERLITZ : Devant l'horloge intérieure.

ORSAY : Devant le buffet.

INVALIDES : Guichet des billets.

DENFERT-ROCHEREAU : Guichet des billets.

SAINTE-LAZARE : Sous l'horloge centrale, salle des Pas-Perdus.

* Les sorties précédées d'un ■ comportent le camping.

Dimanche 21 juin. — FETE D'ETE (voir page 2). Excursion de M. PERIT. Paris-Lyon 8 h. 29, Buno-Gironville 10 h. 06, Chantainbre, Nainveaud, Bois de Nanteau, rochers de Malesherbes. Jonction avec la Fête du Club. Retour : Malesherbes 19 h. 01. Paris 20 h. 35. 12 kms. Zone III.

Dimanche 5 juillet. — FORET DE RAMBOUILLET. Comm. M. DEGOUEY. Montparnasse 7 h. 35, Rambouillet 8 h. 21, Etang de Coupe-Gorge, St-Léger-en-Yvelines, Etangs de Hollande, Mares Moussues, Montfort l'Amaury 18 h. 14. Paris 19 h. 14. 25 kms. Zone II.

■ *Samedi 1^{er} et dimanche 2 août. — RANDONNEE-CAMPING DANS LE VEXIN.* Comm. M. DEBOIS. St-Lazare samedi 14 h. 47, Chars 16 h. 04, Nucourt, Magny-en-Vexin, Vallées de l'Aubette et de l'Epte, Vernon 18 h. 35. Paris 19 h. 45. 35 kms. Zone IV.

Dimanche 9 août. — DE LA VIOSNE A LA SEINE. Comm. M. PETIT. St-Lazare 7 h. 03, Us 8 h. 03, Wy, dit Joli Village, Avernes, Apremont, Meulan 18 h. 43. Paris 19 h. 41. Carte E.-M. Paris N.-O. Evreux S.-E. 27 kms. Zone I.

Dimanche 23 août. — HAUTE VALLEE DE L'ORGE. Comm. M. POLLE-DEVIERMES. Austerlitz 7 h. 27, Dourdan 8 h. 17, Forêt de l'Ouye, St-Martin de Bréten-court, Long Orme, Ponthévrard, Forêt de St-Arnoult, Dourdan 18 h. 55 ou 19 h. 53. Paris 20 h. 12 ou 20 h. 40. Carte E.-M. Melun S.-O. Chartres S.-E. 25 kms. Zone II.

Dimanche 6 septembre. — VALLEE DE LA VAUCOULEURS. Comm. M. PETIT. St-Lazare 7 h. 43, Mantes 8 h. 23, Vers, Villette, Septeuil, Tacoignières 19 h. 42. Montparnasse 21 h. 28 kms. Zone II.

Dimanche 13 septembre. — ENTRE OISE ET THE-RAIN. Comm. M. FRAGNY. Nord 8 h. 47, Chantilly 9 h. 24, Vallée de l'Oise, St-Leu-l'Esserent, Bois St-Michel, Bois de Mello, Cires-les-Mello 19 h. 04. Paris 20 h. 29. 20 kms. Zone I plus suppl. au retour.

Dimanche 27 septembre. — I. — LE PAYS DE BRAY Comm. M. POLLE-DEVIERMES. St-Lazare 7 h. 03, Neufmarché 9 h. 45. St-Germer de Fly (église remarquable), 101, La Chapelle-aux-Pots, Signal de Courcelles (235), St-Germain-la-Poterie, Mont St-Adrien, St-Just-des-Maraix 18 h. Paris-Nord 19 h. 33. Carte E.-M. Rouen N.-E. Beauvais au 1/50.000^e 35 kms. Zone IV.

II. — *EN FORET DE FONTAINEBLEAU.* Comm. M. GODDE. Paris-Lyon 7 h. 55, Fontainebleau 8 h. 32. Re-

tour Fontainebleau 18 h. 51. Paris 19 h. 44. 25 kms. Zone II.

Dimanche 4 octobre. — I. — BEAUX SITES NEMOURIENS. Comm. M. le Dr DUPOUY. Paris-Lyon 7 h. 55, Nemours 9 h. 06, Rocher Gréau, Mont Echelé, Vallée d'Ormesson, Mont Gaillard, Belvédère de Chain-treauville, Vallon du Fay, Moulin de Gandelles, Rocher de Pierre-le-Sault, Rochers de Beauregard et des Loups, Nemours 17 h. 05. Paris 18 h. 34. 25 kms. Zone IV.

II. — *CHATEAU DE FARGEVILLE.* Comm. M. SUTRA. Paris-Lyon 8 h. 29, Boutigny 9 h. 56, Bois de Misery, Petit Bouville, Château féodal de Fargeville (visite), Butte Noire, Butte Blanche, Vallée de Josaphat, Gironville 17 h. 28 ou 19 h. 13. Paris 19 h. 04 ou 20 h. 35. Carte E.-M. 65 Melun S.-E. et S.-O.; 80 Fontainebleau N.-O. et N.-E. 22 kms. Zone II plus suppl. au retour. N.-B. — Déj. tiré des sacs. Le Commissaire attendra à la gare de Boutigny.

Dimanche 11 octobre. — I. — FORETS DE LAIGUE, COMPIEGNE ET VILLERS. Comm. M. CLÉMENCET. Nord 7 h. 08, Compiègne 8 h. 20, Choisy-au-Bac, Mont des Singes, Berneuil-sur-Aisne, Guise-Lamotte, Chelles, Route du Faite, Villers 19 h. 05. Nord 20 h. 07. Cartes 1/50.000^e couleurs Villers-Attichy. 32 kms. Zone IV.

II. — *FORET DE CARNELLE ET DE L'ISLE-ADAM.* Comm. M. DEGOUEY. Nord 8 h. 56, changement à Montsoul-Maffliers, Seugy 9 h. 57, Viarmes, Carrefour du Bois-Carreau, Nerville, Carrefour du Tremble, Chau-vry, Béthemont, Bessancourt 17 h. 59. Paris 18 h. 38. 25 kms. Zone I.

III. — *VIGNY-EN-VEXIN.* Comm. M. BARBIER. St-Lazare 7 h. 03, Osny 7 h. 49, Puisieux, Pontoise, Grand-Mesnil, Vigny, Sagy, Evécquemont, Vaux 18 h. 23. Paris 19 h. 11. 23 kms. Zone I.

Dimanche 18 octobre. — I. — VALLEE DE L'OISE. Comm. M. PETIT. Nord 8 h. 47, Clermont 9 h. 53, Bois des Cotes, Verderonne, Montagne de Roc, Vallée de l'Oise, Creil 18 h. 39. Paris 19 h. 34. 27 kms. Zone III.

II. — *DE LA JUINE A L'ORGE.* Comm. M. FRAGNY. Austerlitz 8 h. 08, Lardy 8 h. 52, St-Chéron 19 h. 06. Paris 20 h. 12. 20 kms. Zone I avec suppl. au retour.

TOPOS GUIDES

— GROUPE DE MALESHERBES
ET MERVENT sont en vente.

— LE SAUSSOIS sortira fin Juin.



LES LIVRES

SEPT ANS D'AVENTURE AU TIBET

par Heinrich HARRER

(Arthaud, éditeur)

J'aime ces livres qu'on lit d'un coup, mais quand on achève celui-ci on le jette avec rage, la colère d'être homme en notre temps. C'est-à-dire trop tard. Cette histoire étonnante, je la tiens pour attristante. A la dernière page, nous savons pour toujours que de telles aventures ont été à un moment possibles, ou seulement même imaginables, et cela ne nous aurait-il pas suffi, mais qu'aujourd'hui le rêve même nous est refusé. Par le jeu de l'histoire un pays de légende, le dernier « parc national » de l'aventure, est devenu une banale entité géographique : Tibet. Lhassa ne sera plus « la » ville interdite, tout en demeurant une ville interdite, mais il y en a tant aujourd'hui que cela n'émeut plus guère. Quel est celui de nous qui un jour, sciemment ou pas, n'a souhaité connaître cet autre côté de l'Himalaya, les longs lacs tranquilles sous les huit mille, ces déserts paysages emplis de nos adolescences ? Cela était bon, nous savions que nous ne les verrions jamais alors que nous en revenions toujours, et ce livre sera cruel aux imaginatifs, plus parce qu'il réveille que par ce qu'il dévoile.

Voilà certes de l'aventure (avec A majuscule) à l'état pur. Presque un conte, et les habituels « incroyable », « impensable », « étonnant » demeurent loin au-dessous de ce que ce fut. Cela commence comme un scénario : des alpinistes allemands sur le retour du Nanga Parbat sont surpris aux Indes par la guerre, internés, préparent des évasions, il y en a plusieurs, s'évadent. On connaissait déjà des pensées semblables chez un Schmaderer et sa fin tragique, mais Harrer et Aufschnaiter traversent seuls en proscrits l'Himalaya. Bon début et une telle aventure suffirait déjà à beaucoup d'entre nous. Pour eux, simple mise en route, et ils s'enfoncent par cent détours au cœur du Tibet. Par une belle constance, après avoir survécu aux hommes et aux éléments, les voilà à Lhassa, qui s'installent fonctionnaires au Potala, et Harrer ami du Dalai Lama. Partis montagnards autrichiens, habitués aux ciels et aux vallées d'Inn et d'Oetz, ils s'adaptent remarquablement, et la transition semble douce des clochers et des gasthäuser du Zillertal aux terrasses et aux toits des monastères d'Asie Centrale. En quelque sorte ils meurent aisément à la civilisation occidentale pour se survivre en fonctionnaires du Boudha vivant. Il faut remonter loin l'histoire pour trouver semblable équipée. Je pense que celle-ci rejoint assez exactement par dessus huit siècles le voyage de Rubrouck qui partit d'Île-de-France pour se retrouver de hasard en Chine et du Gobi. Lui aussi fut familier d'un prince d'Asie. Là s'arrête la ressemblance : au XII^e siècle on évangélisait ferme, et Harrer n'a pas compliqué son aventure d'une conversion de lama.

Le récit est quelconque, peut-être mauvais. Le fait seul est extraordinaire. Harrer n'est guère philosophe, et fonctionnaire du Dalai, il s'attache à bien administrer.

Il cherche peu la pensée lama, il vit. Il vit devant nous au Tibet, simplement, avec son chapeau mou et sa robe de soie, comme je pense il aurait vécu simplement dans un quelconque chalet « Alpenrose » de l'alpe de Kitzbühel. Le témoignage essentiel de ces dernières années sur ce pays demeure encore le livre de Fosco Maraini. Celui d'Harrer, c'est tout autre chose.

Bien entendu il est publié par Arthaud dans une nouvelle collection : « Les clés de l'aventure » qui vient renforcer les « Sempervivum » et « Belles pages, Belles couleurs ». D'excellentes photos comme toujours et je pense à ces admirables clichés du départ du Dalai, cette fuite en Egypte bouddhique. Les troupes chinoises ont envahi le pays, une caravane asiatique fuit toute pesante vers les Indes : de la poussière, des chevaux, des manteaux et de lourdes toques de fourrure, la chaise à porteurs de l'enfant-dieu, et devant des monastères aux hautes murailles emplies de foules craintives, cela nous donne un étonnant Moyen-Age. Photos d'exode et de fin d'un monde, des serviteurs et de longues théories de yaks montent lourdement un col himalayen. Il souffle un vent glacé, j'ai l'impression de fuir avec Harrer, sans espoir. La porte se referme sur le paradis perdu de nos vingt ans.

Le Dalai est maintenant de retour à Lhassa, mais nous n'avons plus de Tibet. Que nous reste-t-il aujourd'hui pour rêver ?

Georges LOYER.

GUIDE CAMPING 1953

(Editions J. Susse)

Comme chaque année avec les beaux jours nous est revenu le « Guide-Camping » édition 1953 (avec la carte Michelin en complément), instrument indispensable pour la préparation minutieuse des randonnées, il se présente cette année sous une forme plus réduite (toujours la fameuse économie de poids), tout en ayant subi de notables modifications (cartes en 2 couleurs) qui facilitent encore davantage la recherche des renseignements.

Le classement des camps est toujours fait par « régions-randonnées » ou régions touristiques, si bien mises au point et délimitées par Jean Hureau, et pour chacune de ces régions, dans l'ordre où ces camps se présentent au cours des randonnées classiques.

Le « Guide Camping 53 a deux éditions : une édition générale « France » en 1 volume, à 450 frs (600 pages), et une édition régionale en 5 volumes, à 225 frs chaque tome. La région des Alpes est toute entière contenue dans le volume IV, qui comprend : Bourgogne et Morvan, Lyonnais, Alpes, Provence, Côte d'Azur et Corse.

En vente : magasins de sport et librairies.

R. BEAUMONT.